Document généré le 25 sept. 2024 00:52

**Séquences**
**La revue de cinéma**

# Le cinéma asiatique
## La facette originelle de Fantasia

Pascal Grenier

Numéro 273, juillet–août 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/64812ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Grenier, P. (2011). Le cinéma asiatique : la facette originelle de Fantasia. *Séquences*, (273), 22–23.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

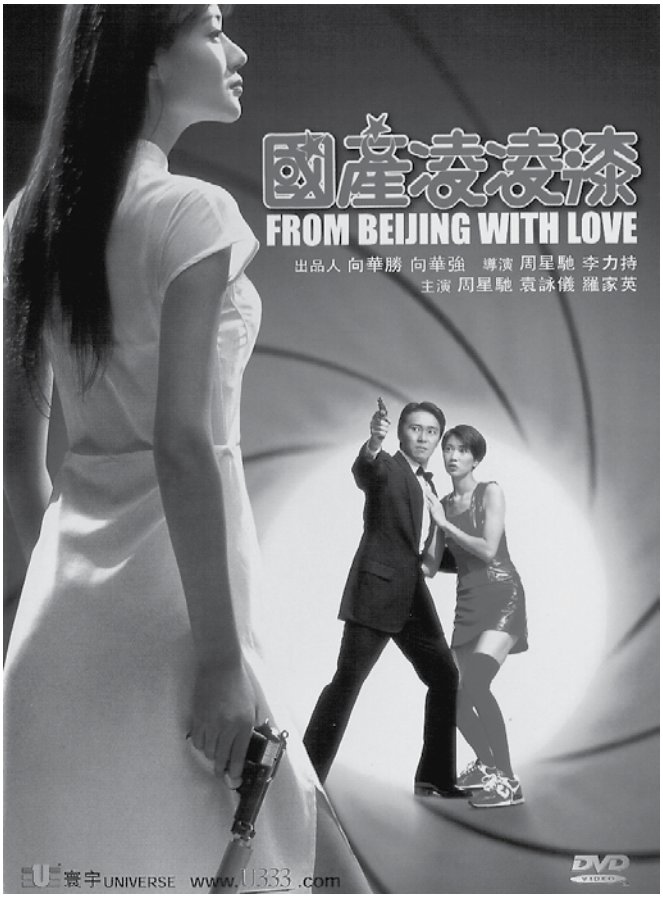
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Le cinéma asiatique
## La facette originelle de Fantasia

*Présentant au départ des films asiatiques provenant essentiellement de Hong Kong et du Japon, le Festival Fantasia a élargi ses horizons au fil des années. Ainsi, de nombreux cinéphiles ont pu assister à l'explosion sur la scène internationale du cinéma coréen et thaïlandais. Les organisateurs se sont efforcés de continuer à présenter la crème du cinéma asiatique en matière de cinéma de genre.*

Pascal Grenier




### Hong Kong / Chine

Au moment où le Festival a été créé, le cinéma de Hong Kong était en crise et avait perdu deux de ses plus importants artisans depuis quelques années déjà : John Woo et Jackie Chan, tous deux expatriés. Mais que cela ne tienne, les cinéphiles montréalais ont enfin eu la chance de découvrir de nombreux autres talents. Par exemple, le comédien Stephen Chow a ravi le public avec ses nombreuses comédies déjantées et absurdes, comme **From Beijing With Love** ou les deux volets de la série **A Chinese Odyssey**, qui s'inspire d'un texte classique et qui mêle des éléments des mythologies chinoise et grecque. Depuis, il a connu le succès mondial avec des films comme **Shaolin Soccer** et **Kung Fu Hustle**.

Sans conteste, le réalisateur le plus intéressant et le plus *auteurisant* des quinze dernières années, Johnnie To, s'est imposé par son style et sa mise en scène perfectionniste. Par le biais de sa boîte de production et de distribution, Milkyway, il a su se réapproprier les codes du cinéma de genre pour mieux les exploiter et les dynamiter. Il était de passage à Montréal en 1999, bien avant que ses films soient présentés à Cannes ou à Venise.

Enfin, récemment, on a vu la naissance de superproductions épiques produites en Chine qui s'inspirent de faits historiques et dont les investisseurs ont rapatrié les plus grandes vedettes devant et derrière l'écran : Jackie Chan (**Little Big Soldier**); John Woo (**Red Cliff**, **Reigns of Assassins**); Tsui Hark (**Detective Dee**) ou encore Yuen Woo Ping (**True Legend**).

### Japon

Le cinéma de genre japonais est probablement le plus hétéroclite et le plus diversifié de tout le cinéma asiatique : adaptation d'une bande dessinée japonaise (manga); d'un dessin animé; d'un film avec des monstres géants et autres créatures étranges (Kaiju); de films de samouraïs; de yakuza; de films érotiques très subversifs, de film d'horreur terrifiant, etc. Tous ces genres sont abordés avec une façon à la fois typique et singulière qui fait du cinéma nippon un des cinémas les plus originaux depuis des lustres.

> Mais surtout, le cinéma japonais d'horreur a changé radicalement la façon de faire du cinéma d'horreur moderne…

Les cinéphiles ont ainsi assisté à l'éclosion d'un des réalisateurs les plus fous et prolifiques de cette cinématographie en la personne de Takashi Miike. Son film **Fudoh** a pris le public par surprise avec son savant mélange d'ultraviolence et de surréalisme; les enfants y sont des tueurs à gages et tous les excès sont permis. Le cinéaste pousse le bouchon encore plus loin dans le genre avec **Ichi the Killer**, d'après le manga éponyme; ici, la violence extrême vire carrément au sadisme. Malgré une filmographie extrêmement diversifiée et abondante (il a réalisé en moyenne quatre films par an au cours des vingt dernières années), les films de Takashi Miike sont souvent très inégaux. En revanche, certains d'entre eux sont de véritables bijoux et se dénotent par leurs côtés subversifs; de nombreux tabous y sont transgressés. C'est le cas notamment de **Visitor Q**, où il s'attaque, à coups d'inceste et de violence conjugale, à la bonne vieille famille japonaise traditionnelle. Le drame d'horreur **Audition** est sans doute son film le plus maîtrisé à ce jour; le protagoniste y est lentement aspiré dans une horrible et sanglante spirale vers les tréfonds de l'âme, ce qui donne un nouveau sens à l'expression « l'amour rend aveugle ».

Figure marquante du cinéma nippon dans les années 90, Takashi Ishii a fait les beaux jours du festival avec ses singuliers films de gangsters néo-noirs. **Gonin** et **Black Angel vol. 1** et **2** sont des films qui explorent à merveille un univers nihiliste où les protagonistes (souvent féminins), tourmentés, trouvent leur salut dans la violence et la mort. Chez Ishii, la « femme japonaise » est la victime des crimes les plus horribles. Dans ses films, les femmes sont la plupart du temps torturées, brutalisées, abusées par des hommes sans scrupules pour qui la femme n'est rien d'autre qu'un simple objet de servitude sexuelle. **Freeze Me** est sa plus belle illustration; la souffrance physique et psychologique de son héroïne a comme seul exutoire un terrible châtiment infligé à ses tortionnaires. Ce film va bien au-delà du simple film de viol et vengeance et n'est pas aussi misogyne qu'il en a l'air.

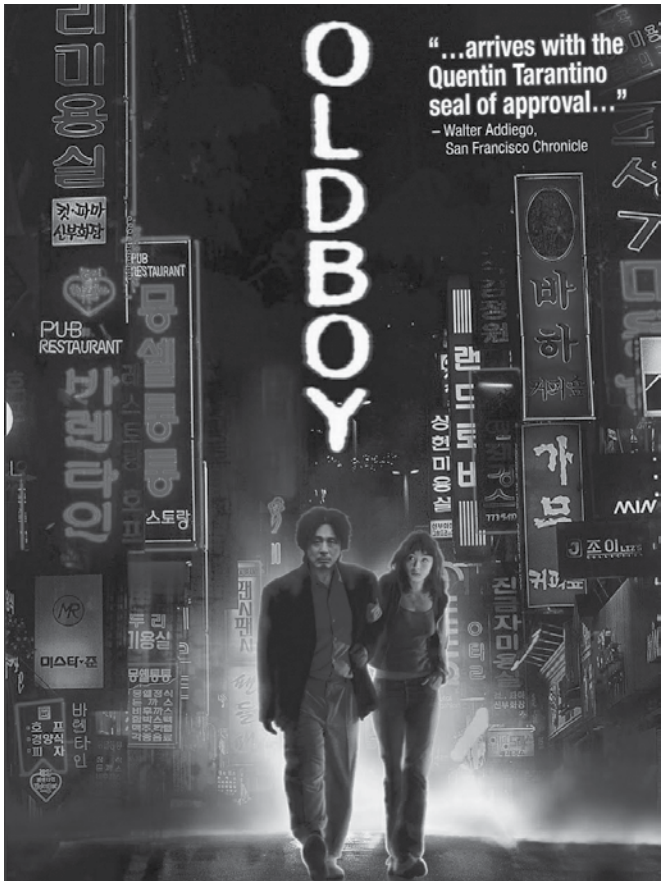
Au cours des dernières années, on a vu de jeunes cinéastes bourrés de talent se signaler, comme Shinji Iwai et son merveilleux **Swallowtail Butterfly** (peut-être le film qui a eu la plus belle réception depuis les tout débuts du festival !). Mais surtout, le cinéma japonais d'horreur a changé radicalement la façon de faire du cinéma d'horreur moderne avec des films comme **Ringu** de Hideo Nakata ou encore la série *Ju-on* de Takashi Shimizu. Ces films de fantômes angoissants ont donné naissance à une mode (le film d'horreur avec des filles aux cheveux longs) et à de nombreuses imitations (le cinéma espagnol, le cinéma thaï et, bien sûr, le cinéma hollywoodien s'en sont beaucoup inspirés depuis).

## La Corée du Sud

Le cinéma coréen (spécialement celui de genre) a littéralement explosé sur la scène internationale au début des années 2000. Le festival Fantasia a grandement collaboré à cette envolée avec la présentation d'à peu près tous les films importants de cette cinématographie, depuis le premier film présenté en 1998 avec **Gingko Bed** de Kang Je gyu. L'année suivante, ce même réalisateur est venu présenter son film **Swiri**, un film enlevé, à l'américaine, aux scènes d'action tonitruantes, qui battit tous les records au box-office local lors de sa sortie.

Malgré la pression exercée par Hollywood qui, depuis de nombreuses années, cherche à éliminer les quotas obligeant les exploitants en salle à montrer des productions locales, la popularité du cinéma coréen est toujours aussi grande. De brillants réalisateurs se sont imposés sur la scène mondiale et certains d'entre eux ont littéralement radicalisé la manière de voir et d'apprécier le cinéma de genre. Ils ont pour noms : Kim Jee-woon (**A Tale of Two Sisters**, **A Bittersweet Life** et le récent **I Saw the Devil**), Park Chan-wook (sa trilogie de vengeance avec notamment **Oldboy** et **Thirst**), Bong Joon-ho (**Memories of Murder**, **The Host**), Ryu Seung-wan (**Crying Fist**, **The City of Violence**) ou encore l'esthétisant Kim Ki-duk (**The Isle**, **3-Iron**).

Depuis plusieurs années, le festival Fantasia consacre une place importante au cinéma coréen. Les cinéphiles ont encore eu une belle occasion de découvrir de nombreuses perles avec des films aussi singuliers que **Save the Green Planet** de Jang Junh-wan, **The Chaser** de Na Hong-jin, **Rough**




**Cut** de Jang Hun, **Like a Virgin** et **Castaway on the Moon** de Lee Hae-jun, **A Bloody Aria** de Won Shin-yeon ou encore **War of Flowers** de Choi Dong-hun, pour ne nommer que ceux-là.

## La Thaïlande

Bien que son éclosion ne soit pas aussi marquée que celle de la Corée du Sud, le cinéma thaïlandais est sorti de l'ombre peu après celui de la Corée avec le film fantastique **Nang Nak** de Nonzee Nimibutr (chef de file de la nouvelle vague thaïlandaise), présenté à Fantasia en 2000. Depuis, les films d'art martial est le genre qui a obtenu le plus de succès sur le marché international, avec notamment le film **Ong-Bak**, mettant en vedette l'athlétique Tony Jaa, ou encore des films qui mettent en valeur la pratique du muay thai (sport de combat similaire à la boxe).

Essentiellement commercial, le cinéma thaï a vu l'émergence de nombreux talents qui conjuguent des éléments de films de genre avec une démarche artistique fort stylisée et recherchée : Wisit Sasanatieng (**Tears of the Black Tiger**, **Citizen Dog**), Pen-Ek Ratanaruang (**Last Life in the Universe**, **Invisible Waves**), le duo Banjong Pisanthanakun et Parkpoom Wongpoom (le terrifiant **Shutter**, **Alone**) ou encore quelques films des frères Pang (**The Eye**, **Re-Cycle**).

Pour conclure, il n'est pas faux de prétendre qu'on retrouve ce qui se fait de mieux en terme de cinéma de genre dans le cinéma asiatique. Mine de rien et au fil des ans, le festival Fantasia contribue grandement à mettre en valeur un cinéma à la fois intelligent, divertissant et profondément inventif.